

FORCES SPIRITUELLES : UNE DETTE À L'ÉGARD DE L'HUMANITÉ

A entendre les voix convergentes d'un certain nombre de leurs représentants, l'ensemble des organisations existant au titre d'une spiritualité pourraient avoir un rôle dans la construction d'une société mondiale "durable". Mais elles ne tiendront cette place qu'au prix d'une remise en cause de leurs propres attitudes et d'un effort de coopération sans précédent entre elles.

Si les forces spirituelles, et en particulier les Eglises et autres institutions représentant les principales religions, paraissent souvent absentes, et quelques fois marginalisées, dans les débats et programmes d'action pour le développement à l'échelle locale ou internationale¹, c'est d'abord leurs propres comportements qu'elles doivent analyser. "Par rapport à l'état actuel de notre planète, nous, les religieux, avons aussi les mains sales", résume le rabbin néerlandais Soldendorf. " Qu'ont fait les Eglises et les autres religions pour éviter les grandes tragédies dont nous sommes témoins depuis quelques décennies ? Peu de choses", complète Maximiliano Mizzi, franciscain italien. "Les religions du monde ont été trop passives face aux grands dangers qui ont assailli nos sociétés. Elles ne se sont pas assez sensibilisées, elles ont trop eu tendance à penser "c'est le problème des politiques". Les religions auraient en quelque sorte caché la lumière dont elles sont les héritières et les répondantes pour le bien commun, lumière qu'elles savent assez bien définir : une conception du monde et de la vie qui donne une place précieuse aux droits et à la responsabilité de la personne humaine, mais dans un mouvement de re-création permanent beaucoup plus large. Les diverses confessions et courants spirituels auraient souvent négligé le travail continu qui est nécessaire en leur sein pour intégrer cet appel et le répercuter dans des actes ; elles auraient aussi facilement fait passer la défense de leurs propres institutions, fatalement avec une tendance à s'opposer les unes aux autres, avant le service de tous.

Ainsi le travail des politiques ou des organisations de la société civile avec les religions est-il "mis en doute", évalue John Kenney, du Conseil pour un Parlement des Religions du monde ; "la religion paraît éloignée des problèmes et paraît même faire partie des problèmes qui se posent à la famille humaine". En ce sens, plusieurs responsables religieux, en relation avec la caution –voire l'impulsion- donnée par les organisations spirituelles à plusieurs conflits récents aussi bien en

Asie du Sud qu'en Europe ou au Proche-Orient, stigmatisent l'option du nationalisme comme la dérive principale des religions, et l'obstacle premier à leur participation aux débats et actions sur l'avenir du monde.

Un engagement à la base

Repérer ces dérives n'empêche pas de reconnaître l'implication des religions, le plus souvent à l'échelle locale, dans les efforts de développement humain, y compris lorsque ceux-ci ont une dimension de long terme, et dans la résolution de plusieurs conflits. Les mouvements spirituels exercent cette influence parfois directement en tant qu'institutions, lorsqu'ils soutiennent publiquement, et matériellement, certains groupes sociaux comme les paysans sans terre ou un certain nombre de peuples victimes des guerres et des persécutions politiques. Ces formes d'action peuvent d'ailleurs être construites à l'échelle internationale, par le canal des diverses agences d'aide au développement liées aux familles spirituelles.

Cette implication construite au service du développement humain est également indirecte. Les courants spirituels, sous condition bien sûr d'une ouverture à l'universel de leurs approches théologiques et pratiques, incitent leurs membres à " agir pour l'autre " ; ils rendent cette action plus solide et éthiquement plus élaborée par son raccordement avec une formation de la pensée et avec un " travail au niveau du monde intérieur " de chacun. " Puisse-je servir de bateau pour ceux qui veulent traverser la rivière ", résume le Dalai-Lama. Assez souvent, remarque-t-on, la conduite des forces spirituelles est paradoxale : une partie de leurs membres sont présent au service de la paix, des droits de base des citoyens les plus pauvres, etc., dans les lieux mêmes où les forces spirituelles ont eu aussi, directement ou par leur passivité, dans le présent ou dans l'histoire, un rôle opposé au développement : Sri-Lanka, Swaziland, Afrique du Sud, Irlande...

1 - Ce qui n'a pas été le cas lors du Forum Dialogues pour la Terre ; on ne peut que reconnaître, plus généralement, la place accordée à l'expression des spiritualités dans la démarche globale de Green Cross International.

" Réaliser le ciel sur la terre, c'est le but de toutes les familles spirituelles "

Swami, Maheshwarananda, Autriche

ELARGIR L'HORIZON DES CONVERGENCES

Le Conseil pour un Parlement des Religions du monde œuvre avec des équipes issues de plusieurs mouvements spirituels ou religieux à dessiner des stratégies susceptibles de les faire progresser ensemble vers un avenir pacifique, juste, conforme aux critères du développement durable .

La base actuelle de cette action est la sollicitation faite à des responsables de chaque famille spirituelle pour qu'ils rédigent une Déclaration de Stratégie Religieuse, document qui exprime, en articulation avec leur tradition, ce qu'est leur engagement à l'égard des grands problèmes auxquels l'Humanité et la terre ont à faire face. Chaque "stratégie religieuse" est mise au point, en coopération avec le Conseil, par un collectif de responsables, d'érudits, de militants issus de la communauté concernée. Les divers courants ont ainsi à adopter un questionnement commun et par la suite à y apporter leurs réponses spécifiques : quelle preuve avons-nous que le monde peut changer dans un sens positif? Quelle serait notre vision de ce monde meilleur ? Que devons-nous faire pour atteindre cette vision, avec quelles actions, quels responsables identifiés, quels coûts et quels bénéfices ? Comment aider les acteurs de ces changements ?

On le voit, l'éthique, et aussi le caractère novateur, de cette démarche est dans la cohérence qu'elle incite à construire entre le registre des croyances fondamentales et celui des actions à réaliser.

L'ensemble des déclarations mises au point déjà par des Eglises ou mouvements spirituels fait ressortir un remarquable degré de convergence entre elles, ce qui suggère vraiment la possibilité d'une collaboration inter-confessionnelle active au service du développement du monde.

Une fois rédigés et confrontés entre les familles spirituelles, ces documents sont destinés à faciliter le dialogue et le partenariat avec d'autres organisations qui exercent un rôle de guide dans l'opinion, et ceci au service de la construction d'un monde meilleur. Bien entendu, toutes ces organisations auront auparavant travaillé leur propre "déclaration de stratégie". Cette étape est capitale pour consolider l'engagement de chaque institution, et en particulier celui des religions.

d'après John Kenney

Refuser tout sectarisme

Pour contrer ces tendances, pour apurer leur dette à l'égard de l'humanité, trois processus semblent nécessaires de la part des forces spirituelles. Il en va en premier lieu de la culture de l'éthique du développement qu'elles approfondiront elles-mêmes, en lien avec leurs fondements propres et avec leurs pratiques spirituelles particulières : méditation, cultes, formation-intériorisation basée sur leurs Ecritures respectives ; "la transformation intérieure ne suffit jamais pour être capable d'une vie de compassion, souligne Edward Ayres éditeur de presse américain², mais elle est cependant essentielle ". Les religions du monde perçoivent de

façon semble-t-il croissante ce qu'est leur responsabilité dans la formation et la mobilisation massives d'artisans du développement durable. "Nous sommes confrontés au défi de créer des citoyens du monde", synthétise une adepte du Sokagakai Japonais, Joan Anderson.

Un second volet incontournable de leur action réside dans le dialogue qu'elles sauront instaurer entre elles. Celui-ci passe par le refus de toute exclusive, mais ne doit pas en rester à une conception minimale de la tolérance inter-religieuse. A partir de leurs points communs et de leurs différences, les familles spirituelles sont

" La capacité des religions la plus porteuse d'énergie est de dépasser le développement durable pour parler de la vie durable, dans la conscience de faire partie d'un processus universel. Et la durabilité de la vie est conditionnée par la continuité des processus de vie "

Mary-Evelyn Tucker, coordinatrice du Forum sur la Religion et l'Ecologie, Etats-Unis

appelées à renforcer ensemble les points d'appui spirituels de la démarche du développement durable, et à s'affirmer le plus possible ensemble dans les débats de société, y compris sur le registre politique et économique. Tel est l'objectif de plusieurs convergences inter-religieuses qui se sont affirmées ces dernières années. Enfin, les forces spirituelles peuvent avoir un rôle par les alliances et dialogues qu'elles tissent avec des organisations de la société civile : syndicats, associations d'éducation, acteurs économiques... indépendantes des religions. De multiples expériences attestent déjà de la pertinence de cette option, en particulier dans les sociétés pauvres, face à des fléaux comme la déforestation, le travail des enfants, les grandes endémies telles que le SIDA, les affections de la vue, la lèpre. Mais beaucoup reste à faire à tous les échelons. Cela suppose notamment que les représentants des courants spirituels acceptent de se former aux données et aux perspectives d'action économiques et environnementales, dans toute leur complexité. Cela suppose aussi qu'ils fassent tomber les barrières qui, dans leurs diverses institutions,

éloignent les croyants d'un dialogue et d'un engagement d'égal à égal avec " ceux qui ne croient pas au ciel ". " Surtout, veillons à ne pas exclure la contribution éthique considérable de ceux qui ne se rattachent à aucune spiritualité " conclut John Taylor, le président de la Conférence mondiale des Religions pour la Paix.

"Depuis qu'il existe et selon ce qui est écrit dès les premières pages de la Bible, l'être humain a deux tâches : réguler toutes les créatures, y compris lui-même ; et prendre soin du jardin. Agir pour le développement durable, c'est tout faire en fonction de la septième génération qui viendra après nous".

J. Soldendorf, rabbin, Pays-Bas

Au Moyen-Orient, il est de la responsabilité des responsables musulmans et israélites d'établir un dialogue pour garantir l'accès à l'eau.

J. Soldendorf, Rabbin, Pays-Bas